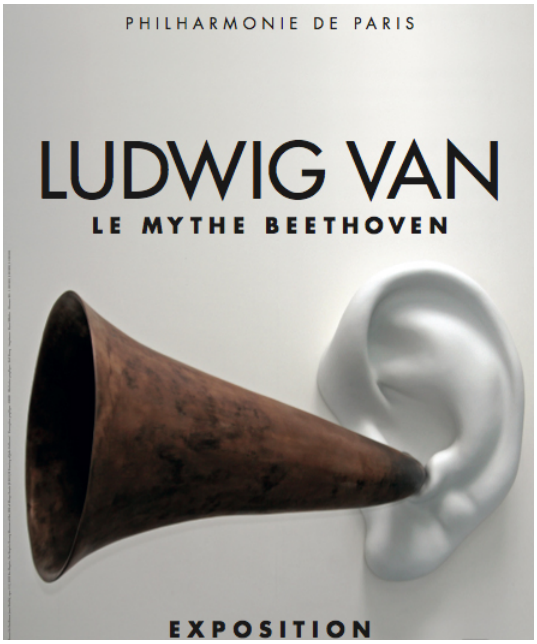
Paris, Exposition Beethoven à la Philharmonie (14 octobre 2016 – 29 janvier 2017)

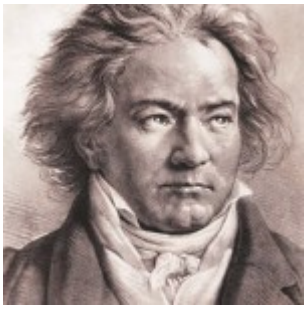


Paris, Philharmonie. Exposition Beethoven et cycle de concerts. 14 octobre 2016 – 29 janvier 2017. Le visuel générique ne donne pas à voir le visage du compositeur romantique, mais son appareil auditif, car le plus grand compositeur du XIXè, fut frappé de surdité, un comble et une tragédie intime. Après les expositions monographiques dédiées à David Bowie, Pierre Boulez ou Marc Chagall, la Philharmonie de Paris propose un regard nouveau sur « l'une des figures centrales de l'imaginaire musical européen et mondial » : Ludwig van Beethoven. A travers celui qui a considérablement enrichi après Haydn, la forme et le style de la symphonie, la sonate pour piano ou le quatuor à cordes, l'exposition 2016 à Paris, interroge « la stature du créateur (qui) dépasse de loin le cadre de la musique dite classique ». Car figure moderne inépuisable et toujours populaire, Beethoven « renvoie aujourd'hui à un imaginaire collectif, à la fois populaire et savant, politique et artistique, dans lequel se mire constamment notre humanité». Que représente Beethoven aujourd'hui ? Comment est-il récupérer, instrumentaliser, parfois décalé voire trahi ? Quelles résonances suscite son rayonnement et sa qualité, chez les autres créateurs, musiciens, écrivains, plasticiens… ?



Le « mythe » beethovenien traverse les époques mais signifie à chaque période un imaginaire parfois douteux qui impressionne par son omniprésence et son caractère indiscutable. Le parcours de l'exposition Beethoven à la Philharmonie embrasse en un regard très large tous les visages et les messages d'un Beethoven universel. Le matériel exposé rend compte d'un étonnante diversité stylistique, mêlant la musique aux arts « traditionnels », comme la peinture et la sculpture, ou aux arts et médias de la modernité, tels le cinéma et la publicité. Car « dès son décès en 1827 – voire avant même cette issue fatale – le mythe Ludwig Van ne cesse de creuser son inscription dans le paysage artistique, mais aussi politique, social et religieux ». L'intention des commissaires Marie-Pauline Martin et Colin Lemoine est large et donne à voir de façon concrète et très diversifiée, la richesse des manifestations attestant l'ampleur du mythe Beethoven à travers les âges.

Intérêt particulier, de nombreux objets, et documents inédits en France ont été prêtés en provenance des collections constituées à Bonn (Beethoven Haus), à Vienne (Gesellschaft der Musikfreunde, Muggia (Biblioteca Beethoveniana (Muggi).



Le regard et les témoignages des plasticiens sont multiples ; il confirme la fécondité du mythe beethovénien chez les créateurs : « de Gustav Klimt à Joseph Beuys, de André Gide à Michael Haneke, de Edward Burne-Jones à Pierre Henry en passant par Antoine Bourdelle, John Baldessari et Stanley Kubrick… ». John Baldessari, Jan Fabre, Soulwax, Nicolas Bacri incarnent les résonances le plus contemporaines du mythe, tandis que l'engagement des écrivains et poètes : de Victor Hugo à André Gide, de Le Corbusier à Anthony Burgess…, précise chacun à

leur mesure et selon leur œuvre que la fortune littéraire de Beethoven est encore immense.



Paris, Philharmonie, Exposition Beethoven / « Ludwig van, Le mythe Beethoven » : du 14 octobre 2016 au 29 janvier 2017 – Compte rendu, sélection des oeuvres, regards critiques sur l'exposition et sa muséographie, thématiques et aspects développés, … à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

En échos à l'exposition phare, la Philharmonie organise de nombreux cycles de concerts dont un week end spécial Beethoven, les 15 et 16 octobre 2016…

CONCERTS BEETHOVEN à la Philharmonie de Paris
Sélection classiquenews : 3 programmes Beethoven
Week-end Beethoven,
les samedi 15 et dimanche 16 octobre 2016

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 15h
SALLE DE RÉPÉTITION – PHILHARMONIE

Leçon de musique
LA FABRIQUE DE L'ORCHESTRE
ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLÉAS
BENJAMIN LEVY, DIRECTION, PRÉSENTATION
LORENZO GATTO, VIOLON

Ludwig van Beethoven
Concerto pour violon
Romances

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 17h
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
FANTAISIE
INSULA ORCHESTRA
ACCENTUS
LAURENCE EQUILBEY, DIRECTION
VIKTORIA MULLOVA, VIOLON
ALICE SARA OTT, PIANO

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon
Les Ruines d'Athènes (extraits)
Fantaisie chorale pour piano, choeur et orchestre

SAMEDI 15 OCTOBRE, 20h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016, 16h30
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
ORCHESTRE DE PARIS
CHRISTIAN ZACHARIAS, PIANO DIRECTION

Ludwig van Beethoven:
Concerto pour piano n° 1
Symphonie n° 6 « Pastorale »

PENDANT LE CONCERT
Récréation musicale le dimanche 16 octobre à 16h
Activité pour les enfants dont les parents sont au concert.
ENFANT DE 3 À 10 ANS
TARIF INCLUANT LE GOÛTER : 8€ PAR ENFANT

RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE VISITE A LA PHILHARMONIE DE PARIS

TELE, ARTE, du 2 au 30 octobre 2016, spéciale Beethoven : hasard de la programmation cathodique, au moment où la Philharmonie lance sa grande exposition de l'année 2016, la chaîne ARTE diffuse chaque dimanche d'octobre 2016, un cycle Ludwig van Beethoven,

comprenant concerts, documentaires… **LIRE notre dossier présentation » Vague Beethoven sur ARTE, en octobre 2016 «**

TOURCOING : Philippe Jaroussky chante Les Nuits d'été



TOURCOING. P. Jaroussky chante Les Nuits d'été, 14, 16 octobre 2016. Pour fêter **les 50 ans de la création de son orchestre sur instruments d'époque**, en cela pionnier visionnaire avant l'heure, **Jean-Claude Malgoire** dirige un programme 100% Berlioz à Tourcoing : rêverie, obsession, folie de la Symphonie Fantastique, véritable festival de couleurs et de timbres judicieusement combinés, spécifiquement français, et aussi manifeste du romantisme français (1830) ; furie italienne dans l'Ouverture de Benvenuto Cellini et cycle prosodique intimiste et miniaturiste avec Les Nuits d'été, sommet de la mélodie française avec orchestre, déclamées par le contre-ténor **Philippe Jaroussky**, lequel depuis quelques années abandonne l'agilité des vocalises baroques pour approfondir un nouveau travail sur le texte français romantique… C'est donc une nouvelle version des Nuits d'été de Berlioz, non pas pour soprano mais ici, ténor et orchestre, option permise par Berlioz lui-même qui n'a jamais fermé la distribution de son cycle génial…

Concert Berlioz, 50ème anniversaire
de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Mercredi 12 octobre 2016 à 20h
Vendredi 14 octobre 2016 à 20h
TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos

Programme :
Symphonie fantastique Op. 14
Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23
Les Nuits d'été / Hector Berlioz (1803-1869)
Philippe Jaroussky, contre-ténor
Direction musicale : Jean Claude Malgoire / La Grande écurie et la Chambre du Roy

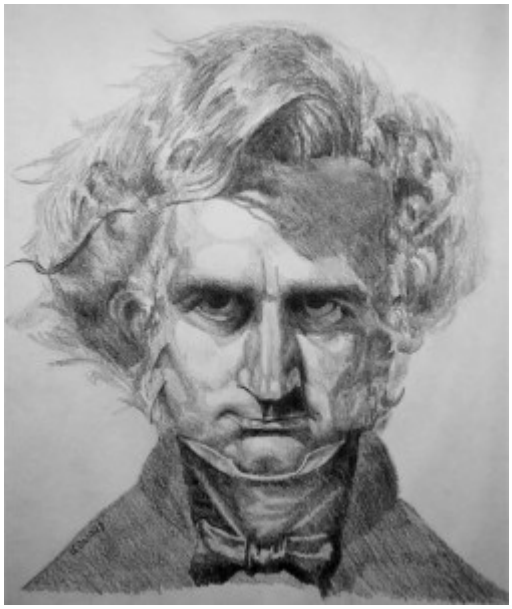
RESERVATIONS, INFORMATIONS

Symphonie fantastique Op. 14
(créée le 5 décembre 1830). En janvier 1830, avant de composer la Symphonie fantastique, Berlioz décrit à sa soeur la joie qu'il éprouve à la pensée « des champs vierges de la musique » qui s'ouvrent à lui. Des champs que les préjugés académiques ont laissé « incultes jusqu'à présent » et qu'il considère, depuis son « émancipation » due à Beethoven, comme son domaine. C'est le caractère révolutionnaire de l'oeuvre et son exploration hardie d'un nouveau territoire sonore et expressif qui frappèrent ses premiers auditeurs… Aujourd'hui encore, cette création romantique impressionne par sa modernité.

Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23 (créé le 10 septembre 1838). L'ouverture de cet opéra est une symphonie qui nous place d'emblée devant la redoutable destinée qui attend le

héros de l'histoire : le célèbre orfèvre et sculpteur Benvenuto Cellini (1500-1571) dont Berlioz avait son héros. Au-delà de son amour (fou) pour Teresa – premier thème de cette intrigue – Benvenuto est d'abord un personnage sulfureux. Il se débattait avec les grands de ce monde, desquels il recevait de fastueuses commandes et une immunité passablement scandaleuse vu les vols, duels, meurtres qu'il commit… Une confrontation perceptible dès les premières mesures dont le rythme nerveux et l'emportement traduisent un irrésistible assaut, les dérèglements d'un psychisme tendu, nerveux, agité…

Les Nuits d'été



Voici l'un des joyaux de l'oeuvre de Berlioz. Dans ses Mémoires ou sa correspondance, le bouillant romantique ne fait aucune allusion à la genèse de ces six mélodies écrites sur des poèmes de son ami Théophile Gautier (La Comédie de la mort). L'orchestre structure ici la musique du compositeur français bien plus qu'il ne l'habille. Il donne un lustre particulier à chaque tableau, exaltant le relief des plans sonores, magnifiant le dessin splendide, intime et pudique, nostalgique voire lugubre (« Ma belle amie est morte »…) qui porte chaque mélodie. Les thèmes qui y sont développés sont ceux d'une sensibilité que la mort a frappé, enivre, exalte au delà du désespoir. Et c'est avec L'Île inconnue, le dernier des épisodes, une terre inaccessible mais présente dans la pensée du héros, qui s'affirme, telle la quête vital d'un idéal inaccessible…

La Belle Hélène d’offenbach, version Pisani à Marseille



MARSEILLE, Opéra. Offenbach: La Belle Hélène. Les 15 et 16 octobre 2016. Offenbach parodie l’Antiquité… le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve ; son théâtre illusoirement léger et insouciant, épingle scrupuleusement les travers de la société artificielle du Second Empire… Comme Rameau et sa folle comédie déjantée Platée, le compositeur romantique renouvelle l’exercice poétique : il tend le miroir à la société de son temps et renvoie à l’audience la représentation à peine masquée (mais maquillée certes) de ses propres turpitudes. déjà présentée à l’Opéra de Tours, La Belle Hélène (opérette irrésistible de 1864), confirme les affinités du metteur en scène Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l’a abordé à 4 reprises…) .



Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d'une humanité frivole et insouciante, totalement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural. Songeons à ce qu'en donnait l'exquise et allusive Jessye Norman qui inscrit le rôle à son répertoire… Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Le stupre sévit souverain au début du II ; Hélène, madame Mélénas s'encanaille à la barbe de son époux, soupçonneux, maladroit, ennuyeux car quand paraît le beau Pâris, la blonde fille de Jupiter et Léda n'a d'yeux que pour le mâle sculpté comme un éphèbe. Ainsi, sans qu'il n'y puisse rien, Mélénas découvre en fin d'action que le berger adolescent (déguisé en faux augure) et la plus belle femme du monde convolent sur la galère qui les mènera aux pays des rêves et de l'extase, à Cythère (comme l'a représenté le peintre Watteau)…

Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau donc, dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) revêt les traits d'une âpre diatribe sociale et humaine: la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés grossit les travers d'une humanité corrompue, décadente, en somme celle du Second Empire… Et Offenbach plus cultivé astucieux qu'on ne le dit, La production présentée en octobre à Marseille, a déjà fait escale (applaudie) à Tours en décembre 2015, Avignon en 2012

puis en 2014 à Toulon…

La Belle Hélène d'Offenbach à l'Odéon de Marseille



2 représentations incontournables
Les 15 et 16 octobre 2016 à 14h30
RESERVEZ VOTRE PLACE

Opéra bouffe en trois actes

Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard Pisani
Création le 17 décembre 1864 à Paris

Opéra bouffe en 3 actes Livret de Henri MEILHAC et Ludovic HALÉVY

Direction musicale: Emmanuel TRENQUE

Mise en scène: Bernard PISANI
Assistant mise en scène: Sébastien OLIVEROS
Décors: Eric CHEVALIER

Hélène: Laurence JANOT
Bacchis: Carole CLIN
Parthénis: Nelly BOIS
Loeena: Lorrie GARCIA
Pâris: Kévin AMIEL
Oreste: Samy CAMPS
Calchas: Michel VAISSIERE
Agamemnon: Philippe ERMELIER
Ménélas: Dominique DESMONS
Achille: Jean-Marie DELPAS
Ajax I: Jacques LEMAIRE
Ajax II: Yvan REBEYROL

Choeur Phocéen, chef de choeur Rémy LITTOLFF
Orchestre du Théâtre de l'Odéon

Conférence à l’Alcazar
SAMEDI 8 OCTOBRE 2016 À 17h

Lucia di Lammermoor à Tours

TOURS, Opéra. Donizetti : Lucia di Lammermoor, les 7, 9 et 11 octobre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l’impuissance tragique d’une fille pourtant bien née… elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drama médiéval d'une rivalité entre deux clans, les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, de l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood. Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dote). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entrainant le suicide d'eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia sacrifiée, de développer sa langueur mortifère. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Tours

Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Frédéric Bélier-Garcia
Décors : Jacques Gabel
Costumes : Katia Duflot
Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore
Edgardo : Jean-François Borras
Enrico : Jean-Luc Ballestra
Raimondo : Wojtek Smilek
Arturo : Mark van Arsdale
Alisa : Valentine Lemercier
Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne

La Guerre des Théâtres à NANTES et à ANGERS



Angers Nantes Opéra. La Querelle des Théâtres. 30 sept-14 octobre 2016. NAISSANCE et IMPERTINENCE de L'OPERA-COMIQUE. Elle pleure et se lamente à pleurer des litres d'eau… La Veuve d'Ephèse est désespérée ; mais Combine sa servante fomente un astucieux stratagème pour l'en libérer : car la figure du truculent Polichinelle n'est pas sans exciter les ardeurs de la dame en noire… On a déjà vu à l'opéra la rencontre improbable de la scène tragique larmoyante et des comédiens italiens… voyez du côté de Richard Strauss et de son librettiste francophile, Hugo von Hofmannsthal (Ariadne aux Naxos). Ici même choc des genres et fastueuses intrigues comiques…

Au XVIIIè, Comédie Française et Académie Lyrique se disputent le monopole de la scène parisienne : la rivalité est à son paroxysme et derrière leurs coups d'éclats s'intensifie la guerre entre le théâtre chanté et le théâtre parlé. Depuis 1673 et sa première tragédie en musique (Cadmus et Hermione), l'opéra à la française entend égaler voire dépasser la tragédie classique conçue par Corneille et Racine ; de fait, au XVIIIè, la musique théâtrale s'est aillée une solide réputation mettant en péril les comédiens. Or héritière des théâtres de la Foire, volontiers parodiques et comiques, une nouvelle veine se précise, l'opéra-comique. Le public se passionne pour les nouvelles représentations d'autant plus délirantes et inventives que ses sœurs ainées, Opéra et

Comédie française s'entendent pour mieux ruiner son essor… en pure perte. La formidable production portée par l'équipe des Lunaisons et son fondateur, le baryton Arnaud Marzorati évoque les avatars d'un genre devenu immédiatement populaire mais qui dût surmonter bien des défis et limitations pour le déploiement de son art ; sur les planches, tels que pouvaient les voir alors les spectateurs de la Foire, Saint-Martin et Saint-Laurent, les personnages héritiers de la Commedia dell'Arte : Colombine et Polichinelle/Pulcinella, astucieux, spirituels ; Pierrot plus benêt ; sans omettre les marionnettes (qui ici critiquent la solennité ridicule de l'opéra français tragique et antique…) et aussi le personnage larmoyant comique de la Matrone d'Ephèse, veuve inconsolable qui dans le livret de Fuzelier transmis par l'intrigue de La Matrone d'Ephèse de 1714 (qui a été intégré dans la conception du spectacle), ajoute la veine du lamento et de la prière à répétition, pour renforcer les contrastes dramatiques d'une action haute en couleurs ; tous les personnages composent une action à rebondissements qui récapitule toutes les interdictions imposées au genre nouveau, et toutes les solutions aptes à les surmonter (faire chanter le public à l'aide d'écriteaux puisque les acteurs ne pouvaient plus eux-même chanter…). Pour mieux railler les genres nobles antérieurs, les auteurs convoquent concrètement l'Opéra et la Comédie, sujets à de délirantes apparitions, du dernier comique. L'Opéra-Comique affirme ainsi sa formidable verve insolente et impertinente, sa prodigieuse facilité à se réinventer et redéfinir avec elle, la forme du spectacle… Passionnante et vivante approche.

LA GUERRE DES THEATRES présentée par
ANGERS NANTES OPERA
7 représentations



NANTES THÉÂTRE GRASLIN
vendredi 30 septembre, dimanche 2, mardi 4,
mercredi 5, vendredi 7 octobre 2016
ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 octobre 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

OPÉRA COMIQUE D'APRÈS LA MATRONE D'ÉPHÈSE (1714) DE LOUIS FUZELIER (1672-1752).
Musiques de Jean-Joseph Mouret, Marin Marais, Jean-Philippe Rameau, Jean-Baptiste Lully, Louis-Nicolas Clérambault. Créé à l'Opéra Comique de Paris, le 8 avril 2015.

MISE EN SCÈNE : JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAUX
DIRECTION ARTISTIQUE : ARNAUD MARZORATI
CONSEILLÈRE THÉÂTRALE : FRANÇOISE RUBELLIN

avec
Sandrine Buendia, Colombine, L'Opéra
Bruno Coulon, Arlequin
Jean-Philippe Desrousseaux, La Comédie-Française, Polichinelle
Jean-François Lombard, La Matrone d'Éphèse
Arnaud Marzorati, Pierrot, Un Exempt

Ensemble La Clique des Lunaisiens
Mélanie Flahaut, flûte, basson
Isabelle Saint-Yves, viole de gambe, dessus de viole
Massimo Moscardo, luth

Blandine Rannou, clavecin

LIRE notre **compte rendu du spectacle La Guerre des Théâtres, créée à l'Opéra-Comique à Paris (avril 2015)**

VOIR notre **teaser vidéo La Guerre des Théâtres par Les Lunaisons, Arnaud Marzorati.**

Nouveau Samson de Saint-Saëns à Bastille



Paris, Opéra Bastille : Samson et Dalila de Saint-Saëns : 1er octobre – 5 novembre 2016. Nouvelle production attendue, Samson et Dalila de Saint-Saëns se faisait attendre depuis des années sur les planches parisiennes (près d'un quart de siècle !). C'est dire l'abandon dont a souffert un opéra pourtant majeur de l'histoire de l'opéra français romantique)

; la faute probablement à un manque d'estime pour notre patrimoine romantique français dans l'Hexagone, et surtout, l'absence de grandes voix pour défendre les deux rôles écrasants du héros trahi, Samson et de la séductrice pernicieuse, Dalila. Héros blanc à la façon d'un Hercule trop humain, envoûté ; grande prêtresse de l'amour qui a vendu son âme au diable religieux, … l'intrigue, entre épopée historique et érotisme à peine voilé, fait valoir ses formidables arguments dramatiques et poétiques. Qu'il s'agisse des scènes d'intimisme voluptueux (comme les séquences de séduction entre Samson et Dalila), ou les tableaux collectifs (évocation des Philistins, danses ou orgie et Bacchanale, reconstuituées…), Saint-Saëns démontre une maestria irrésistible.

L'HISTOIRE BIBLIQUE SELON SAINT-SAËNS… Quand il aborde l'Antiquité biblique, Camille Saint-Saëns, génie romantique français qui n'obtint jamais le Prix de Rome, s'intéresse à la figure de Dalila, donneuse et séductrice implacable, bras armé du prêtre de Dagon : en elle coule la veine d'une Kundry – grande tentatrice au chant voluptueux et serpentin…, elle trahit le puissant Samson, – défenseur des hébreux et d'Israel, pour découvrir sa faiblesse et le livrer aux Philistins : séduire le héros magnifique pour capter sa force et l'anéantir totalement… ainsi le plus bel air de tout l'opéra romantique en France au XIXè : « Mon cœur s'ouvre à ta voix comme s'ouvrent les fleurs aux baisers de l'aurore », – immortalisé par Maria Callas, est le chant d'une sirène fatale, consciente de ses agissements trompeurs. L'amour est une arme qui sert un dessein machiavélique ; rien ne résiste ici à l'ensorceleuse haineuse et destructrice. Mais la vengeance d'un Samson à présent affaibli, humilié et aveugle (III) accomplit un suprême miracle, recouvrant in extremis sa force originelle pour détruire le temple païen et y ensevelir les ennemis de son dieu…

Créé dès 1877 à Weimar grâce l'engagement et au soutien indéfectible de Liszt, grand ami et protecteur des

compositeurs de son époque, Samson et Dalila attendit encore 15 années pour être enfin joué (et applaudi) à Paris. Pour cette création parisienne, Saint-Saëns écrit évidemment un complément : soit pour satisfaire les codes de la Maison française, une danse inédit : le ballet « des prêtresses de Dagon ». Inimaginable oubli, depuis plus de 25 ans : l'ouvrage avait déserté les planches de l'Opéra national de Paris, voici qu'il ressuscite dans une distribution très prometteuse.



Samson et Dalila de Camille Saint-Sans à l'Opéra Bastille, Paris

Opéra en trois actes et quatre tableaux (1877)

Du 1er octobre au 5 novembre 2016

RESERVEZ VOTRE PLACE

Livret : Ferdinand Lemaire
Nouvelle production > 2h50 dont 2 entractes

Distribution

Direction musicale : **Philippe Jordan**
Mise en scène : **Damiano Michieletto**

Dalila : **Anita Rachvelishvili**
Samson : **Aleksandrs Antonenko**
Le Grand Prêtre de Dagon : **Egils Silins**
Abimélech : **Nicolas Testé**
Un Vieillard hébreu : Nicolas Cavallier
Un Messager philistin : John Bernard
Premier Philistin : Luca Sannai
Deuxième Philistin : Jian-Hong Zhao

Décors : Paolo Fantin
Costumes : Carla Teti
Lumières : Alessandro Carletti
Chef des Choeurs : José Luis Basso

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Approfondir

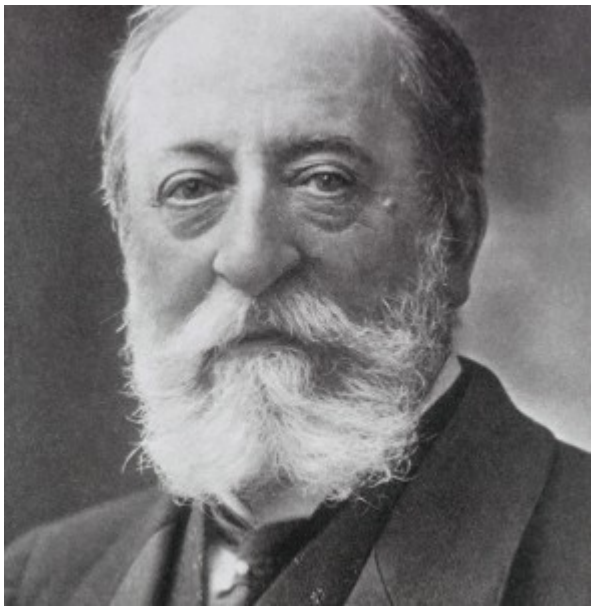
CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)



Tempérament précoce, Saint-Saëns suit l'enseignement de Halévy, dès ses 13 ans. Il échoue à deux reprises au Prix de Rome, mais son génie, d'abord comme pianiste puis comme compositeur s'affirme très vite, obtenant nombre de récompenses et titres prestigieux : il devient académicien, membre de l'Institut en 1881 (à 46 ans). Aux côtés du piano, Saint-Saëns éblouit le parisiens à l'orgue, en particulier de la Madeleine dont il est titulaire (1857-1877). Très engagé pour la défense du patrimoine français, Saint-Saëns est le premier à rééditer Gluck et

Rameau. Et comme Liszt, sut développer une curiosité d'esprit, admirant Schumann et Wagner. En 1871, à 36 ans, Saint-Saëns fonde alors que la France connaît une défaite historique, la Société national de de musique (pour en démissionner 15 ans plus tard, en 1886 : car Saint-Saëns est un esprit libre et indépendant ; à sa création, la SNM comme parmi ses membres fondateurs : Franck, Guiraud, Saint-Saëns, Massenet, Garcin, Fauré, Castillon, Duparc, Dubois, Taffanel et Bussine. L'objectif est de créer les oeuvres des membres devant le public, opération exemplaire visant la promotion des oeuvres contemporaines, précisément écrits par les compositeurs qui sont ses propres membres. Les récitals de musique de chambre sont donnés dans les salons Pleyel ; les concerts symphoniques, salle Erard et église Saint-Gervais. Bussine, Franck, puis d'Indy en sont les premiers présidents. En 1886, quand est décidé d'élargir le profil des compositeurs joués et défendus par la SNM, soit en faveur des compositeurs non membres et des étrangers, le bureau fondateur implose pour divergence de vues : Saint-Saëns comme Bussine, démissionne. Mais l'élan pour la musique moderne était lancé et persistant : rejoignent la Société ainsi renouvelée, Debussy et Ropartz (1888), puis Schmitt (1894), et enfin Ducasse et Ravel (1898-1899)

Saint-Saëns laisse une oeuvre importante dans tous les genres : 5 Symphonies dont la dernière avec orgue ; 5 Concertos pour piano ; 4 poèmes Symphonique et plusieurs opéras dont Samson et Dalila (1877), Henry VIII (1883).



L'OPERA FRANCAIS ROMANTIQUE A L'ÉPOQUE DE SAINT-SAËNS : A l'époque de Saint-Saëns, l'opéra est le genre noble par excellence, un défi et un but pour tout compositeur digne de ce nom. Le Conservatoire de Paris assure la formation des futurs compositeurs lyriques. Chacun souhaite à terme faire créer son « grand opéra » à l'Académie (l'opéra national de Paris actuel), en sacrifiant entre autres à la convention du ballet intégré dans l'action. L'opéra français connaît ses heures de gloires avec Auber (La Muette de Portici, 1828), Meyerbeer (Robert Le Diable en 1831 ; L'Africaine en 1865), puis Halévy, Gounod, Thomas, Reyer et … Saint-Saëns. Simultanément aux productions française (grand sepctacle) ainsi donné à l'Académie, Le Théâtre-Italien préféré par les princes et aristocrates, affiche les opéras italiens, écrins du bel canto signés Cimarosa, Rossini, Bellini, Donizetti. Héritier des oeuvres cocasses, délirantes et souvent parodiques de la Foire, L'opéra-comique accueille le genre lyrique spécifique qui alterne le chanter et le parler, cultivant plutôt la veine comique mordante, d'abord illustrée par Boieldieu, Hérold, Adam, … puis Thomas, Delibes, Bizet avec lequel (Carmen, 1875), le genre ayant très évolué ne présente plus guère d'accents humoristiques, mais intensément dramatiques voire tragiques. Défenseurs de la veine comique et facétieuse, deux compositeurs innovant, enrichissent encore l'offre lyrique parisienne : Hervé fonde le théâtre des Folies-Nouvelles (1854) ; Offenbach, les Bouffes-Parisiens (1855) : ils y inventent simultanément un nouveau genre : l'opérette, nouveau théâtre musical, faussement léger car il ne manque pas de profondeur. Dans ce contexte, le classique Saint-Saëns fait créer Samson en 1892, suscitant un triomphe éclatant, grâce à son orchestration raffinée et flamboyante, à la séduction de

ses mélodies, à ce orientalisme qui n’empêche pas de furieux accents voluptueux : car la sirène Dalila, astucieuxe manipulatrice, est surtout une puissante force érotique, aux élans lascifs irrésistibles, que la musique de Saint-Saëns a parfaitement exprimé.

WAGNERISME QUAND TU NOUS TIENS…

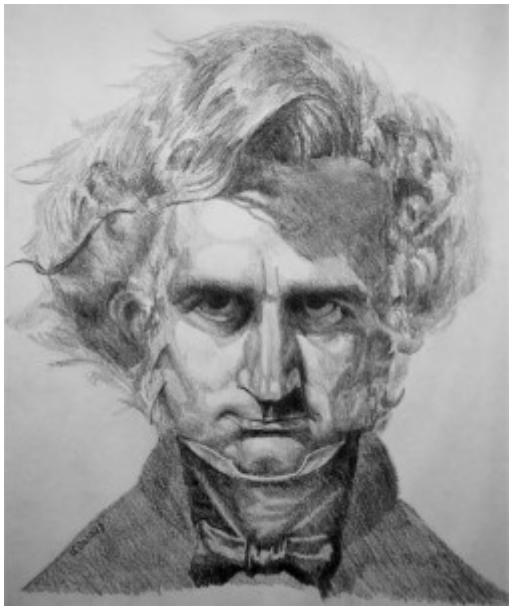


Ainsi dans sa texture riche, colorée, somptueuse, l’orchestre de Saint-Saëns se montre lui aussi très perméable au wagnérisme, même s’il a comme Nietzsche, révoqué ensuite comme Debussy, l’attraction du maître de Bayreuth (d’ailleurs, même dans le cas de Debussy, cf son opéra Pelléas et Mélisande, la force de l’orchestre, demeure d’essence wagnérienne.) Tel est la contradiction des compositeurs français… Car en dépit de la création sulfureuse de Tannhaüser en 1861, dont le choc fut reçu et fixé par Baudelaire, Wagner ne cesse pendant toute la seconde moitié du XIXème d’influencer profondément les Français (dont surtout les wagnériens affichés, déclarés, tels Joncières, Franck, Duparc, Chausson, Ropartz…). Par les réactions vives et souvent passionnées qu’il a suscité, qu’il soit source de fascination féconde et inspiratrice ou sujet de détestation, par les réactions qu’il a suscité, le wagnérisme, très actif encore dans les années 1870 et 1890 (Wagner a inauguré le premier festival de Bayreuth avec la Tétralogie intégralement représentée en 1876, puis s’est éteint en 1883), reste le mouvement esthétique du XIXè le plus fondamental en France, du Second Empire à la IIIè République. Qu’il l’est minimisé ou non, Saint-Saëns fait partie des auteurs qui l’ayant reçu, n’en sont pas sortis indemnes. L’orchestre de son Samson en présente la trace.

Discographie : Saint-Saëns, cd récemment enregistrés : **Concertos pour piano n°1 et 2 par Louis Schwizgebel (2015)**

Recréations récentes : Les Barbares (opéra de 1901, recréé à Saint-Etienne en 2014)

Béatrice et Bénédicte à Toulouse



TOULOUSE. Berlioz :Béatrice et Bénédict. 30 septembre – 11 octobre 2016. COMEDIE AMOUREUSE D'APRES SHAKESPEARE. Quand il n'est pas inspiré par Goethe (La Damnation de Faust), Berlioz reste indéfectiblement inspiré par son cher William Shakespeare. Opéra en deux actes ou plutôt comédie dramatique d'après Beaucoup de bruit pour rien, Béatrice et Bénédicte est créé en 1862 (Baden Baden) par un compositeur quinqua (58 ans), mûr et sûr de ses capacités lyriques et dramatiques. C'est son dernier opéra, un ouvrage loin des évocations oniriques et spectaculaire des Troyens : une comédie pour un ultime adieu à la scène théâtrale (comme verdi dans Falstaff).
Le Romantique exploite toute la verve aigre douce d'un Shakespeare faussement badin : Béatrice / Bénédicte ont trop de tempérament et d'électricité quand ils se croisent pour

n’être pas entichés l’un de l’autre : ce rapport haine / amour permet aux auteurs d’aborder l’émergence amoureuse, sentiment étranger et absent au début du drame. S’ils se disputent sans limites, les deux adolescents s’aiment trop inconsciemment pour être indifférent à l’autre. Belrioz, grand lecteur de mythes et de légendes (comme Wagner), adapte lui-même la trame de la comédie shakespearienne avec une furià orchestrale (proche de son Benvenuto Cellini) qui éclate dans ses scintillements instrumentaux, dès l’ouverture. A l’agacement succède la tendresse et l’attachement. Et le grand Hector, dont la fougue n’ a jamais tari, de la Fantastique aux troyens, éblouit ici par sa grâce attendrie… Nouvelle production au Théâtre du Capitole de Toulouse (production précédemment présentée à Bruxelles au printemps 2016). **LIRE aussi notre grand dossier William Shakespeare 2016 : William qui êtes vous ?**

Béatrice et Bénédicte de Berlioz au Capitole de Toulouse
6 représentations
Durée : 2h20
vendredi 30 septembre 2016 à 20h00
dimanche 2 octobre 2016 à 15h00
mardi 4 octobre 2016 à 20h00
vendredi 7 octobre 2016 à 20h00
dimanche 9 octobre 2016 à 15h00
mardi 11 octobre 2016 à 20h00



Opéra-comique en deux actes sur un livret du compositeur d’après Beaucoup de bruit pour rien de William Shakespeare créé le 9 août 1862 au Théâtre Bénazet, Baden-Baden

Distribution

Tito Ceccherini, direction musicale
Richard Brunel, mise en scène

Julie Boulianne, Béatrice
Joel Prieto, Bénédict
Lauren Snouffer, Héro
Gaia Petrone, Ursule
Aimery Lefèvre, Claudio
Bruno Praticò, Somarone
Thomas Dear, Don Pedro
Pierre Barrat, Léonato
Sébastien Dutrieux, Don Juan

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole

RESERVEZ VOTRE PLACE
Réservations : billetterie : place du Capitole, BP 41408 Toulouse Cedex 6 ; par tél.: 05 61 63 13 13 ou sur internet : service.location@capitole.toulouse.fr / **page dédiée à Béatrice et Bénédicte de Berlioz sur le site du Capitole de Toulouse**

On the other side, création de Benjamin Millepied



PARIS, TCE. On the Other side de B. Millepied. 15-18 septembre 2016. Le Festival TranscenDanses au TCE s'ouvre en septembre 2016 avec la création de Benjamin Millepied (ex directeur de la danse de l'Opéra de Paris : 2013-2016) et sa nouvelle compagnie LA Dance Project. Première avec On the Other Side, couplé avec Helix, sublime partition orchestralel (créée en 2005, création française en 2011, d'une énergie croissante spectaculaire et instrumentalement irrisée) de Esa Pekka Salonen, mise en ballet par le chorégraphe en résidence et aussi le danseur au sein de la troupe : Justin Peck.

A Paris, le L.A. Dance Project présente son travail spécifique sur la Modern Dance Américaine (marquée surtout récemment par Graham, Cunningham). Le programme associe ainsi l'écriture fondatrice de Martha Graham, la modernité de Forsythe (Quintett) et l'esprit nouveau de la relève avec la dernière création de Millepied (On The Other Side) et celle de Justin Peck, jeune soliste et chorégraphe résident au New York City Ballet.



La concision du trait de Millepied, sa conception millimétrée des tableaux collectif d'une saine et élégante motricité, l'élasticité rythmique des danseurs le positionnent tel le successeur du style new yorkais, porté avant lui par ses modèles Balanchine et Jerome Robbins. Ayant quitté le New York City Ballet en 2011, il a fondé dès 2012, le LA Dance Project pour réaliser son rêve : non plus danser mais dessiner de nouvelles chorégraphies et réinventer à sa mesure, le mouvement et l'idée moderne du ballet. Dans le théâtre parisien qui accueillit l'avant garde et l'impertinente créativité des ballets Russes, dont le scandale du Sacre du Printemps,

Benjamin Millepied offre une soirée d'élégance et de créativité dansante qui souhaite être à la mesure de l'histoire du théâtre de l'Avenue Montaigne. Qu'en sera-t-il concrètement ? Réponse à partir du 15 septembre prochain.



LA Dance Project
Benjamin Millepied
Soirée Américaine
Les 15, 16, 17 (à 20h) et 18 (à 17h) septembre 2016
On the other side, création française
Philip Glass, musique
couplé avec, entre autres, HELIX, musique de EP Salonen
Justin Peck, chorégraphie
(première européenne)

RÉSERVER votre place pour la soirée LA Dance Project / Benjamin Millepied



Programme :

Quintett
William Forsythe, chorégraphie, scénographie, lumières
En collaboration avec Dana Caspersen, Stephen Galloway, Jacopo Godani, Thomas McManus et Jone San Martin
Gavin Bryars, musique (« Jesus’ Blood Never Failed Me Yet »)
Stephen Galloway, costumes

Duets
Moon, Star, White première européenne
Martha Graham , chorégraphie

Cameron McCosh, musique (musique du documentaire de 1957 sur Martha Graham A Dancer’s world : Martha Graham and her dance company).

Helix, première européenne
Justin Peck, chorégraphie
Esa-Pekka Salonen, musique
Janie Taylor, costumes

On The Other Side, création
Benjamin Millepied, chorégraphie
Philip Glass, musique
Mark Bradford, décors
Alessandro Sartori, costumes

Danseurs du L. A. Dance Project

Illustrations : Benjamin Millepied (grand format © A. Wagner), Ballet Quintett © R.Schude

LIRE aussi notre **compte rendu de HELIX, en création française en 2011, lors du festival Présence de Radio France, février 2011**

LYON. Prokofiev: L’Ange de Feu par Benedict Andrew



LYON, Opéra. Prokofiev: L’Ange de feu, 11-23 octobre 2016. L’opéra scénique de Prokofiev créé en 1955 s’expose sur la scène lyonnaise, dans la production déjà vue de Komishe Oper de Berlin. L’ange de feu dévoile de son côté la passion amoureuse dans ses élans et dérèglements les plus fougueux donc les plus dangereux, menant de l’extase à la folie destructrice. Dans un Moyen-Age obscur et onirique, le chevalier Ruprecht, aide l’exquise et belle Renata qui veut s’unir au comte Heinrich ans lequel elle a reconnu l’ange magnifique qui visite ses rêves depuis l’enfance, la destinant au martyre et à la sainteté. La quête de Renata pour Heinrich est-elle d’ordre spirituelle ou sensuelle ? Entre temps, le chevalier tombe amoureux de l’insatisfaite émotive.

Lyon affiche une production puissante créée à Berlin

QUÊTE SPIRITUELLE OU CHARNELLE, RÊVE OU RÉALITÉ ?



Le livret de Prokofiev inspiré de Valéri Brioussov imagine le périple de la jeune femme en eaux troubles, entre rêve et réalité, au terme duquel Renata finit dans une cellule de couvent pour y trouver une vaine sérénité car l'y rejoignent Faust et Méphisto. Telle une sublime fable romantique et tragique, fantastique et poétique, telle La Damnation de Faust de Berlioz (non opéra mais légende dramatique), comme aussi les opéras de Rachmaninov (dont surtout Francesca da Rimini et l'évocation des enfers), l'ouvrage de Prokofiev flotte en une forme imprécise, oratorio, opéra, légende, action lyrique… ? Avec ses airs de Raspoutine, Benedict Andrews signe une production remarquée à Berlin, qui fait escale à Lyon : la brûlante héroïne en ses visions impossibles mais éperdues, le déploiement visuel et scénique d'essence romantique et fantastique trouvent une nouvelle évidence grâce au travail du metteur en scène australien. « *Admirable directeur d'acteurs, il dessine avec finesse un environnement grotesque et inquiétant, théâtre des égarements furieux de Renata….* »… est-il écrit en présentation du spectacle sur le site de l'Opéra de Lyon. A vous de juger sur pièces. Production événement à découvrir sur la scène de l'Opéra de Lyon en octobre 2016

L'Ange de feu de Prokofiev à l'Opéra de Lyon
Du 11 au 23 octobre 2016
RESERVEZ votre place

Direction musicale : Kazushi Ono

Mise en scène : Benedict Andrews Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon Production de la Komische Oper de Berlin Avec Ausrine Stundyte (Renata), …



William Christie joue la Messe en si de Bach



LONDRES. William Christie dirige la Messe en si de Bach, le 1er septembre 2016, 19h30. C'était l'événement du dernier festival de musique sacrée de Cuenca (Semaine Sainte 2016) : William Christie dirigeait une nouvelle version de la Messe en si de Bach où brillait l'exceptionnel éclat des chanteurs des Arts Florissants, éclairant l'activité architecturée des différentes sections d'une Messe monumentale dont la cohérence

en dépit d’une genèse compliquée, ne finit pas de nous fasciner. Le chef fondateur des Arts Florissants reprend donc le massif sacré baroque légué par Jean-Sébastien, après l’avoir joué à Barcelone puis à Leipzig (dans l’église même que Bach a connu, en juin 2016). De la Messe aux vertiges ascensionnels, à la profondeur du dénuement aussi (cf le dernier air pour soliste, Agnus Dei pour alto solo)… Bach exprime la destinée humaine, ses espérances, ses désirs d’absolu et de dépassement spirituel, voire mystique. Aux trompettes exclamatives, se joignent aussi le violon solo (Laudamus te), le cor (magnifique et noble Qui sedes), les 2 hautbois d’amour enchanteurs (Et in spiritum sanctum), soit un instrumentarium raffiné et varié qui pourrait bien évoquer la relation directe de Bach avec la Cour de Dresde et ses formidables instrumentistes…
La vision de William Christie souffle un air vivifiant d’éloquente juvénilité, reposant pour beaucoup sur la plasticité quasi opératique des instruments, sur l’engagement inouï des choeurs des Arts Florissants (formidable succession habitée, profonde, intérieure des Et incarnatus est, puis Crucifixus et Et resurrexit…). Souple, intérieure, d’une noblesse onctueuse à la fois recueillie et exclamative, la direction de William Christie profite à ce grand retour à Bach, attendu, et depuis cette tournée européenne 2016, totalement réussi. Un enregistrement discographique est annoncé (publication en 2017).

LONDRES, BBC PROM, jeudi 1er septembre 2016, 19h30

Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach

Katherine Watson, soprano
Tim Mead, contre-ténor
Reinoud Van Mechelen, ténor
André Morsch, baryton

Les Arts Florissants
William Christie, direction

Joué sans entracte, d'un seul tenant

INFOS, RESERVATIONS

Approfondir
LIRE notre **dossier spécial La Messe en si de Jean-Sébastien Bach**
LIRE notre **compte rendu complet de La Messe en si de Jean-Sébastien Bach, par William Christie (Cuenca, avril 2016)**